Document généré le 2 mai 2024 20:49

Jeu
Revue de théâtre

Vivre en ce pays
Les Émigrés

Raymond Bertin

Numéro 127 (2), 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23835ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bertin, R. (2008). Compte rendu de [Vivre en ce pays : *Les Émigrés*]. *Jeu*, (127), 48–49.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RAYMOND BERTIN

Vivre en ce pays

En cette fin d'année, au Prospero où la foule se presse pour *la Métamorphose* du Tchèque Kafka également montée par un Russe, Oleg Kisseliov[1], on pénètre dans la salle intime, au sous-sol du théâtre, sur la pointe des pieds, dans un silence embarrassant, car à peine une quinzaine de personnes se sont déplacées pour la deuxième représentation des *Émigrés*. Il y a quelques semaines, pourtant, le metteur en scène Alexandre Marine était porté aux nues pour son extraordinaire *Marie Stuart* au Rideau Vert[2] : ne devrait-on pas courir pour ne rien manquer de son travail ? D'autant plus que cette pièce, *les Émigrés*, de l'auteur polonais Slawomir Mrozek, Marine en avait fait le fer de lance de sa compagnie, le Théâtre Deuxième Réalité, à sa fondation en 1995 : avec les mêmes interprètes, la pièce fut présentée à plusieurs reprises à Montréal, en anglais puis en russe, jusqu'en 2006. La version française est comme l'aboutissement d'une démarche, alors que l'équipe affirme avoir voulu s'appuyer sur le jeu hyperréaliste, ce qui n'était pas le cas précédemment[3].

La pièce, un huis clos, décrit la relation ambiguë, déchirante de deux hommes venus d'ailleurs, exilés n'ayant en commun que leur pays d'origine, qui n'est pas nommé mais qu'on peut assimiler à l'ex-URSS. L'un, AA, intellectuel hautain, réfugié politique absorbé par ses lectures, vit de l'aide sociale qui lui permet de payer le loyer pour lui et son colocataire. L'autre, XX, ouvrier, bon vivant et mythomane, est si obsédé par l'argent – cachant ses billets durement acquis dans le ventre d'un gros chien en peluche en prévision de son éventuel retour au pays – qu'il ira jusqu'à bouffer de la nourriture pour chien après avoir volé les réserves de son compagnon ! On le voit, deux caractères inconciliables, deux façons d'appréhender la vie en totale contradiction : si ces deux-là coexistent tant bien que mal dans la chambre exiguë, mal insonorisée, à la cave de l'immeuble où ils ont abouti, on peut s'attendre à ce que ça pète, tôt ou tard, entre eux.

Les Émigrés

TEXTE DE SLAWOMIR MROZEK. CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN SCÈNE : ALEXANDRE MARINE ; MUSIQUE ORIGINALE ET ARRANGEMENTS DE *VALURILE DUNARII* DE ION IVANOVICI : DMITRI MARINE. AVEC PETER BATAKLIEV (XX) ET VITALI MAKAROV (AA). PRODUCTION DU THÉÂTRE DEUXIÈME RÉALITÉ, PRÉSENTÉE À LA SALLE INTIME DU THÉÂTRE PROSPERO DU 4 AU 15 DÉCEMBRE 2007.

Une pression sociale insupportable

Cette nuit-là, on célèbre l'arrivée du Nouvel An ; aux étages, on entend les cris et les rythmes sourds de la musique : la fête bat son plein. Chez les émigrés, on se tiraille. Que veut l'un, que vaut l'autre ? Les répliques cinglantes fusent. La promiscuité

1. Voir la critique de Philip Wickham en ces pages.
2. Voir la critique de Marie-Christiane Hellot, *Ainsi meurent les reines*, dans *Jeu* 126, 2008.1, p. 63-68.
3. Voir la critique de Dennis O'Sullivan, *De la lointaine Sibérie*, dans *Jeu* 77, 1995.4, p.121-125.

Les Émigrés de Mrozek, mis en scène par Alexandre Marine. Spectacle du Théâtre Deuxième Réalité, présenté au Théâtre Prospero en décembre 2007. Sur la photo : Vitali Makarov (AA) et Peter Batakliev (XX). Photo : Théâtre Deuxième Réalité.

confine à la confrontation mais aussi à une certaine complicité. Alors, AA sort d'une cachette une bouteille de Moskovskaya, et la vodka fait monter d'un cran la tension jusqu'à l'explosion, jusqu'au corps à corps, jusqu'aux menaces de mort, puis au désespoir de XX, prêt à se pendre après avoir déchiré, dans un accès de folie, ses liasses de précieux billets. Entre-temps, le public sera passé par toutes les émotions devant le triste spectacle de ces hommes malheureux, clowns ridicules et pathétiques, drôles et touchants, si humains.

Vitali Makarov, d'origine russe, et Peter Batakliev, d'origine bulgare, sont des acteurs solides qui atteignent, après des années de pratique de leur art au Québec, une belle maîtrise de la langue française, tout en conservant de charmants accents. Ce qui prend une coloration extrêmement émouvante quand on les retrouve dans ces rôles d'expatriés ne trouvant pas leur place dans la « société d'accueil ». Ils tiennent ces rôles avec un surcroît de vérité qu'on pourrait associer à leur situation dans la vie réelle. Batakliev montre une aisance et une polyvalence de sentiments remarquables en ouvrier, tantôt manipulateur puis d'un enthousiasme enfantin, tantôt colérique puis, sous l'effet de l'alcool, désespérément accablé. Makarov lui donne la réplique avec l'autorité de celui qui a lu, tout de même tourmenté par le doute sur sa propre utilité. Dans ce spectacle à petit budget, où tout repose sur le jeu, il se passe quelque chose à chaque instant.

On en ressort avec une écoute renouvelée envers ceux qui, venus d'ailleurs, vivent à présent dans notre pays, parfois des drames intenables, sans qu'on y porte attention. **j**